

EXPO

DENNIS NONA UNE ESTHÉTIQUE DU SACRÉ

LOIN D'ÊTRE LA *TERRA NULLIUS* du capitaine Cook, le continent australien abrite deux communautés autochtones distinctes : les Aborigènes nomades de l'intérieur, et les îliens sédentaires du détroit de Torres, celui-là qui sépare l'Australie de la Nouvelle-Guinée.

C'est à la culture de ce second groupe, riche, originale, archéologiquement attestée depuis 3 500 ans mais d'origine mystérieuse, que l'ambassade d'Australie rend hommage en accueillant, dans la lumière courbe de ses vastes locaux



« La Constellation des sept sœurs », linogravure, kaidara, 55 x 75 cm (2003). Les astronomes-initiés savent quand semer ou récolter, quand chasser le dugong (lamantin) ou la tortue.

parisiens, l'artiste Dennis Nona, avec une cinquantaine de ses œuvres (installations et linogravures). L'art îlien ne souffre pas (pas encore ?) de la sur-exposition médiatique et marchande qui prive trop souvent la peinture à points aborigène de sa charge métaphysique (re-crée sans trêve le monde) et la dissout en joliesse décorative. Il demeure porteur d'une lente histoire, d'une complexe mythologie océane. Il témoigne de la pérennité de cérémonies et de traditions qui n'imposent pas de renoncer à une certaine modernité. Le bref discours par lequel Dennis Nona, trentenaire parfaitement à l'aise dans le siècle, a inauguré sa première exposition personnelle hors d'Australie avait ainsi valeur de manifeste : ayant « exprimé sa gratitude envers les anciens de l'île de Badu qui lui ont transmis leur savoir et l'ont autorisé à visualiser et à raconter les légendes, les cérémonies, les constellations et la médecine révélées dans ses œuvres », il a ensuite souligné qu'à son sens « les gens de sa génération doivent assumer leur responsabilité qui consiste à aller chercher le bois et à alimenter le feu de leur culture pour qu'il continue de flamber ».

Toute description du travail de Dennis Nona serait une défloration : il faut – et l'intelligente clarté de cartels précis y aide remarquablement – s'y aller immerger d'un coup tout entier. Son peuple incisant depuis des millénaires masques, pirogues, armes et tambours, la gravure lui est naturelle : il la pratique sur lino avec une merveilleuse liberté, composant entre eux des motifs traditionnellement figurés seuls de façon à composer des épopées visuelles qui familiarisent les jeunes îliens avec leur savoir ancestral et entrouvrent pour nous les portes de mondes inconnus. La beauté, irréaliste, est donnée par surcroît. ■

Béatrice Comte

« Le Jeune Homme et la Mer, l'œuvre gravé de Dennis Nona ». Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey, 75015 Paris. Jusqu'au 7 juin.